

Les troupes s'écarter, remarquer-le, exactement comme en venant d'un accord signé.

Cette différence près que nos troupes en gardent tout l'honneur et que les Allemands en perdent le bénéfice. Voyez ce qui se passe ! Pendant que les Anglais pénétraient dans Lille, le roi des Belges débarquait à Ostende. Aujourd'hui ou demain, le roi Albert fera son entrée solennelle dans Bruges. Déjà ses troupes atteignent les abords de Gand.

Mais dans Lille, ou dans Ostende, les Allemands ont-ils livré bataille ? Du tout ! le communiqué belge nous révèle en une phrase amusante, que, dans Ostende, on a trouvé des soldats allemands ivres « comme des ilotes ». Seulement, les ilotes, on les grisaient exprès ! A Lille, nous avons trouvé la ville évacuée. L'ennemi se retire donc, sur ce front nord-ouest, sans combattre et sans brûler, tout comme s'il exécutait les clauses d'une convention.

Dans l'« Intransigeant » du vendredi soir 18 octobre, on peut lire aussi ces lignes :

« Le roi Albert n'est sans doute qu'à quelques étapes de sa capitale. Ostende prise — Zeebrugge est intenable est sans doute déjà occupé. Cet abandon, c'est le renoncement allemand à la guerre sous-marine. »

Communiqués Officiels

Officiel français :

A l'Ouest de l'Oise

18 octobre, minuit.

Les troupes françaises de la première armée ont entrepris ce matin les poussées, depuis la forêt d'Andigny jusque la rivière. Les vaillantes troupes qui, depuis plus d'un mois, n'ont cessé de combattre contre un ennemi puissamment fortifié ont avancé au prix d'une lutte héroïque, ont remporté aujourd'hui de nouveaux succès.

Elles ont conquis le village de Mennevet et la forêt d'Andigny dont elles tiennent la lisière, réalisé dans cet endroit une avance de plus de 5 kilom., dans des conditions difficiles. Elles ont atteint les abords d'Hannappes, de Grand-Verly et de Noyal et se sont emparées, en dépit de la résistance furieuse opposée par les Allemands, des villages de Crougis, d'Aissonville et de Bernoville.

Entre l'Oise et la Serre

Plus au sud les avant-gardes françaises ont continué à pourchasser les allemands entre l'Oise et la Serre.

Les troupes françaises ont porté leurs lignes au nord de Serry-les-Mézières, aux lisières de Surfontaine et au nord de Nouvion et Catillon à neuf kilomètres environ au-delà du confluent des rivières. Les troupes françaises ont occupé une dizaine de villages et fait de nombreux prisonniers dont le chiffre, actuellement dénombré, dépasse 2.500.

De part et d'autre de Vouziers

L'infanterie française a franchi l'Aisne sur un front de 5 kilomètres et a pris pied sur les hauteurs à l'est. Le village de Vandy et plusieurs fermes organisées en points d'appui sont tombés entre leurs mains. On a fait plusieurs centaines de prisonniers.

Plus à l'est les combats engagés depuis hier se déroulent à leur avantage. Les Français ont réussi à progresser dans la région boisée comprise entre Oizy et Grand-Pré.

Officiel américain :

18 octobre, 22 heures.

A l'ouest de la Meuse notre avance a continué, nos troupes ont pris le village et le bois de Bandedeville et atteint les lisières nord du bois des Loges. A l'ouest de Grand-Pré elles ont capturé la ferme Talma après un dur combat.

A l'est de la Meuse une tentative ennemie contre nos nouvelles positions du Bois de la Grande-Montagne fut repoussée.

Les troupes américaines participant à l'offensive britannique commencée hier au sud du Cateau ont pénétré dans les lignes ennemies d'une profondeur de 3 kilomètres. Elles ont pris les villages de Molain, Saint-Martin-Rivière et Larbe de Gaise.

Jusqu'ici plus de 2.500 prisonniers ont été dénombrés. Elles ont capturé un nombreux matériel.

Dernière Heure

Sur la rive ouest de l'Oise

Paris, 19 oct., 15 h. — Pendant la nuit les troupes françaises de la 1^{re} armée, poursuivant leur avance victorieuse ont achevé de bousculer l'ennemi qui essayait de se maintenir à tout prix sur la rive ouest de l'Oise. Les Français ont atteint le canal de l'Oise à la Sambre. La forêt d'Andigny jusqu'au nord d'Hauteville et Avigny sont tombés en leurs mains, ainsi que la plupart des localités en bordure du canal. Au cours de la bataille engagée depuis le 17 octobre les régiments français ont fait plus de 3000 prisonniers, capturé des canons et une quantité considérable de mitrailleuses, et un important matériel de guerre, parmi lequel un train complet de munitions.

Sur le front de l'Aisne

Les troupes françaises ont nettoyé d'ennemis la partie comprise entre le canal de l'Aisne et l'ouest de Alland'ruy, en faisant des prisonniers.

AUTOUR DE LA GUERRE

Nouvelles des journaux français

« Le sort de Gand est réglé »

De l'« Intransigeant » du 18 octobre :

Un correspondant du « New-York Herald » écrit : « La retraite allemande sur la côte belge a commencé durant la nuit de mercredi. Elle ne fut pas volontaire. Les grandes quantités d'approvisionnements, de munitions, d'armes, sans compter un nombre important de canons que l'ennemi a laissés derrière le prouvent suffisamment. »

« Hier matin, les forces d'infanterie belges qui ont traversé l'Yser mardi constatèrent un affaiblissement dans la résistance ennemi. »

« Elles poussaient immédiatement dans la direction d'Ostende. »

« Le front actuel est marqué par le canal d'Ostende à Bruges. »

« On peut compter sur une retraite générale de l'ennemi derrière la Lys, peut-être même derrière l'Escaut. Le sort de Gand est réglé. »

L'entrée à Lille

L'« Intransigeant » du 18 octobre publie ces lignes :

« Lorsque les anglais arrivèrent hier devant les portes de Lille ils attendirent que les éléments du 1^{er} corps français fus-

sent arrivés, pour que ceux-ci puissent entrer les premiers dans Lille. »

« Voilà un geste de "gentleman". »

« Cent quatre-vingt mille habitants ont accueilli les troupes françaises avec la joie qu'on imagine. Les conduites d'eau ont été coupées par l'ennemi. Les vivres laissés aux habitants représentent la ration de 48 heures. Des mesures sont en cours pour ravitailler Lille et lui donner de l'eau potable. »

Rôles renversés

Les Allemands avaient voulu nous faire croire que c'était grâce à leur intervention que Lille, Roubaix et Tourcoing n'avaient pas été bombardés. Or, la vérité est tout autre suivant un journal parisien qui publie ces lignes :

« Des ordres avaient été donnés, au dernier moment, par le Gouvernement pour empêcher à l'égard de Lille, la répétition des destructions systématiques pratiquées jusqu'ici par l'ennemi. Et le Général von Quast en a tenu compte. Mais depuis longtemps les Usines avaient été dépourvues de leurs matières, de toutes les machines et, durant les quatre années d'occupation, toutes les richesses de Lille, avaient eu le temps de prendre le chemin de l'Allemagne. »

« Les Allemands avaient établi à Lille d'immenses usines d'aéroplanes qui travaillaient avec la plus grande activité. »

M. Wilson attend la réponse allemande

D'Amsterdam le 17 octobre :

On confirme, de Berlin, que la réponse allemande au Président Wilson sera vraisemblablement expédiée demain soir. L'opinion, dans les milieux politiques hollandais, est que l'Allemagne acceptera les conditions du Président Wilson en faisant toutefois des réserves sur les atrocités dont le Président l'accuse et en demandant des précisions sur les garanties qu'exige l'Entente avant d'accorder l'armistice.

APRÈS L'OCCUPATION ALLEMANDE

A ROUBAIX

Les troupes britanniques

Par un brouillard intense, comme si les Anglais avaient apporté avec eux l'atmosphère de la Tamise, les troupes britanniques resplendissantes de forme et de santé, ont défilé dans nos rues, dès les premières heures du jour, samedi.

Bien équipées, bien armées, par petits détachements, elles ont été accueillies par des braves français et des cris répétés : Vive la France ! Vive l'Angleterre. Aux halles, on distribuait aux soldats du café et des tartines qu'ils acceptaient pour faire plaisir, car les cuisines roulaient suivantes, avec des approvisionnements.

Le matériel anglais est magnifique comme les chevaux et les soldats qui le traînent.

L'ensemble donne une impression de force et de vie extraordinaires devant lesquelles les Allemands vont succomber, abattus et en retraite.

L'après-midi de samedi

L'animation

Dans l'après-midi, Roubaix présentait encore un air de fête. Les Roubaixiens passent leur journée en ce moment dans la rue.

Au passage d'une musique militaire, un avion allié survola la Grand-Rue très bas, exécutant un looping impressionnant sur l'aile et piquant ensuite du nez, au grand effaroulement des curieux qui croyaient à sa chute. Mais l'aéroplane s'est rapidement relevé, aux applaudissements de la foule.

Prisonniers allemands

Dans la journée de samedi, les troupes anglaises ont fait plusieurs prisonniers allemands qui se trouvaient encore en ville.

Une mission militaire française à l'Hôtel-de-Ville

En attendant l'arrivée d'un chef d'étape, à Roubaix, la mission militaire française attachée à l'armée britannique, s'est installée à l'Hôtel-de-Ville, à la salle Pierre de Roubaix ; son chef est le lieutenant Odinet. Elle occupe les bureaux qu'on est en train de purger des souvenirs de l'installation allemande. Elle organise les premiers services nécessaires à la transition, pour réparer les ponts dont quelques-uns déjà sont rétablis, comme le pont Morel, le pont de Nouveaux, etc.

Une convocation des hommes rentrés de Belgique

Samedi matin a été publiée, à son de caisse, la convocation suivante :

« Tous les hommes rentrés de Bruxelles et environs depuis trois jours sont tenus de se présenter samedi, à 2 h., au bureau de l'Administration militaire, salle Pierre-de-Roubaix, à la Mairie, pour renseignements. »

« Ordre des autorités militaires alliées. »

A WATTRELOS

Un enfant tué par un soldat Allemand

Raoul Hauteken, 11 ans, demeurant rue Rose, 50, ayant été aperçu le 15 octobre, dans les environs des magasins de la gare annexes de Tourcoing, par une sentinelle allemande, celle-ci tira dans sa direction.

Le jeune garçon fut mortellement atteint au côté, et il expira quelques instants plus tard.

Une fillette tuée

à la suite d'une explosion d'un pont

Au moment de l'explosion, jeudi matin, du Pont-Célestin, une fillette, Marie Vandekerckove, âgée de 15 ans qui se trouvait à proximité a été atteinte par un éclat de pierre, et tuée sur le coup.

Elle a été ramenée au domicile de ses parents, dont la douleur est indicible.

A LEERS

Une femme tuée par un obus

Vendredi après-midi, vers trois heures, Mme Joséphine Delsalle, âgée de 82 ans, rue de Lys, 4, se trouvait dans sa cour, lorsqu'elle fut atteinte par un obus et tuée sur le coup. La maison a été fortement endommagée. Un autre obus est tombé à la même heure sur la maison de M. Langlard, 3, rue de Roubaix ; toute la toiture a été enlevée.

A TOURCOING

Les Allemands, en déroute, oublient munitions et ravitaillement

Vendredi, on signalait aux autorités que les Allemands avaient abandonné, dans les établissements de MM. Lorthois frères, à Mouvaux-les-Francis, une importante quantité de munitions et de provisions. Le tout a été saisi et transporté en lieu sûr.

UNE PROCLAMATION DE NOS ENNEMIS

Un vibrant appel à la population a été très vite de nos côtés. Les armées allemandes déclarent ce manifeste, basé sur le territoire français, traquées comme un coursif des bêtes de pillards, quittent en désordre notre sol, après quatre années d'oppression tyrannique.

Jamais nous n'oublierons cette date mémorable, la plus glorieuse de toute notre histoire.

A la libération de notre petite patrie, à ce geste inoubliable de nos frères et alliés, nous répondrons par le plus enthousiaste des accueils !

A la frontière belge

A MOUSCRON

Dans la nuit de jeudi à vendredi les pionniers allemands ont fait sauter les ponts de chemin de fer de Mouscron, puis disparaissaient devant l'arrivée des premières patrouilles anglaises.

La ville a souffert du bombardement qui s'est produit vendredi après-midi. On dit qu'il y a eu un tué et un blessé.

A NÉCHIN

Le 18 octobre, vers 8 heures du matin, les autorités allemandes ont quitté le village. Elles n'ont pas eu le temps d'enlever les hommes de 17 à 50 ans.

A quatre heures du soir, quelques pionniers ont fait sauter le clocher de l'église qui était susceptible de servir d'observatoire.

Le clocher s'est écroulé sur l'église qu'il a démolie.

Le matin du 19, une patrouille anglaise qui s'avancit dans Néchin, fut accueillie par des coups de mitrailleses de la part de quelques Allemands, cantonnés dans le parc de l'habitation de M. Baret. Un soldat anglais fut légèrement blessé.

Chronique locale

ROUBAIX

LES AFFICHES

Par ordre des autorités militaires alliées il est rigoureusement interdit à toute personne de quitter le territoire de la Ville de Roubaix sous peine d'arrestation.

Jusqu'à nouvel ordre, les cartes d'identité restent en vigueur.

UN APPEL A LA POPULATION. — Devant les scènes de pillage qui se sont produites, dans la journée du jeudi 17 octobre, la Municipalité a fait placarder, le soir, une affiche disant que, pendant la transition comprise entre le départ allemand et l'arrivée anglaise, la circulation n'est permise que de six heures du matin à huit heures du soir. Celui qui ne pourra justifier sa présence en dehors de ces heures serait déferé à la Justice Militaire.

La même mesure sera prise contre ceux qui seront pris pillant dans les habitations abandonnées.

La Municipalité compte sur le bon sens et le sang-froid de la population roubaixienne.

MESURES DE PRÉCAUTION. — Une affiche, signée du docteur Dupré, président de la Commission de Sécurité, annonce que des obus non éclatés sont restés dans les puits, en culottes, et que des ordres sont donnés pour leur enlèvement. En attendant, il est d'interdit de stationner près des endroits dangereux. Les habitants qui ne peuvent loger près de ces lieux doivent s'adresser au Bureau d'hygiène. La Commission compte sur l'intelligence de la population pour faciliter sa tâche.

DANGER D'EXPLOSIFS

Toute personne ayant connaissance ou pouvant donner des renseignements sur le dépôt d'explosifs ou de mines sur les routes ou dans des immeubles, est priée d'en faire la déclaration immédiatement à la Mairie, rue Neuve, 2^e étage, Bureau du Secrétariat, pour que les autorités militaires alliées prennent d'urgence les dispositions nécessaires.

Avis très important. — Partout où l'on constatera que des mines sous forme de récipients quelconques sont reliées entre elles par des fils électriques, il est recommandé de ne pas s'en approcher, certaines pouvant faire explosion en un plus ou moins de jours après leur amorçage. La déclaration devra émaner en être faite de suite au même bureau.

Automobiles et Motocyclettes

La Mairie nous communique la note suivante : « Pour les besoins des autorités militaires alliées, les personnes qui ont pu cacher jusqu'à présent des automobiles ou des motocyclettes, sont priées d'en faire immédiatement la déclaration au Secrétariat de la Mairie, rue Neuve, 2^e étage. »

Il ne s'agit pas de la réquisitionner, il s'agit seulement de les utiliser, le cas échéant.

Par ordre des autorités militaires alliées.

Le Maire (Signé) : M. Thérin.

Une affiche de l'Autorité militaire anglaise

— La première affiche émanant de l'Autorité militaire anglaise a été apposée, samedi matin, à la Mairie. Le défaut de place nous empêche de la publier aujourd'hui. Nous la donnerons demain.

Dépôts de matériel allemand. — La Mairie nous communique la note suivante :

Avis important. — Par ordre de l'autorité militaire, les habitants sont invités à faire immédiatement la déclaration des dépôts du matériel, de toute nature, que l'ennemi a pu laisser en des magasins ou maisons d'habitation. Faire cette déclaration au bureau du Secrétariat, rue Neuve, 2^e étage.

Les lettres pour la France. — Une corbeille a été déposée, samedi, dans la journée, au 2^e étage de la Mairie (rue Neuve) pour recevoir la correspondance qui doit rester ouverte.

Un Roubaixien, Lieutenant-Colonel d'Artillerie, au 25. — M. Dupont, fils de M. Dupont-Destonaines, Rue des Fabricants, se trouvait parmi les Officiers venus Vendredi après-midi, à Roubaix, avec le Préfet du Nord Il est au front, à l'Ouest, et a pu passer quelques instants dans sa famille, avant de repartir.

Les funérailles du Sous-Brigadier de Police Henri Marissal, la malheureuse victime de l'explosion de Jeudi dernier, auront lieu Lundi matin, à 9 heures, en l'Eglise Saint-Jean-Baptiste.

Pharmaciens de Garde. — Les Pharmacies suivantes, Aujourd'hui, Dimanche sont : MM. Willot, rue du Vieil-Abreuvoir ; Tarbur, rue de Tourcoing ; Florquin, rue du Tiffent.

WASQUEHAL

UN APPEL AUX CHOMEURS. — L'Administration municipale fait appel à tous les chômeurs pour débayer les ponts et faciliter le passage des Alliés.

TOURCOING

Une affiche de la municipalité. — En raison des actes de pillage commis tout dernièrement au village par des gens sans aveu, l'administration a pris de nouvelles dispositions pour assurer l'ordre public.

L'administration municipale s'adresse plus spécialement aux honnêtes gens les invitant à se constituer les gardiens vigilants des propriétés publiques ou privées.

Les communications seront reçues dans les commissariats de quartiers et à l'Hôtel-de-Ville.

L'un des Gérants, Alfred MESSIAEN.

Imprimerie du Journal de Roubaix, 71, Grande-Rue.